

[Text]

There are much better cases. There will be economies of scale and economies of rationalizing the whole system that may well counteract that.

We will be watching very carefully. We do not at all want people on the Prairies to have higher telephone rates as a result of this. We will be watching vigilantly. I would also remind them that they will get some additional benefits, I would hope, by being able to buy equipment they are not allowed to buy now.

I also should point out in defence of regulating all the telephone systems nationally, we have to think of Canada's high-tech industry, because now if you are a Canadian inventor and you come up with a new telephone device you have to go through eight regulatory agencies, or you did until recently. You had to go through the CRTC and then the four Atlantic ones and the three prairie ones. Now it is going to be one. That will break the lead time from maybe 18 months to 6 months. So this will enable Canadian inventors to get their machines into the market much more quickly and compete with the Japanese and Americans.

M. Hogue: Il va de soi, monsieur Spicer, qu'il serait odieux de poser quelque question que ce soit concernant votre curriculum vitae. Votre feuille de route est emballante. Parce qu'elle est emballante et parce que vous avez très bien réussi, je vais vous poser deux très courtes questions.

Bien que vous ayez donné un début de réponse, comment voyez-vous la possibilité d'influencer la mise en place et le développement d'une culture canadienne qui valoriserait les différences individuelles, l'appartenance et, si vous me passez l'expression, le «tricotage» d'une nation?

Quant à ma sous-question, je l'ai posée à plusieurs reprises et on a semblé être dans l'impossibilité d'identifier quoi que ce soit. Est-ce que vous pouvez me dire très rapidement ce que vous entendez par le mot «culture»?

M. Spicer: Le mot «culture», mon Dieu! En ce qui concerne la deuxième question, dont l'ampleur est considérable, le mot «culture», pour moi, a un sens populaire. C'est cela qui compte quand on parle de systèmes de radio, de télévision et de télécommunications. C'est, au fond, toutes les façons d'être Canadien que l'on puisse imaginer, et je l'applique au Canada.

Ce sont toutes les façons d'être qui constituent une nation. Je pourrais vous citer André Malraux et le philosophe et historien Taine à ce sujet-là. C'est l'aspiration d'être une tribu, d'être une nation, le désir de vivre ensemble et de vivre un avenir ensemble. Mais, en

[Translation]

mais je pense qu'on a oublié qu'il s'agissait de prévisions qui envisageaient le pire. Il y a également des prévisions qui envisagent une situation beaucoup plus favorable. Il sera possible de réaliser des économies d'échelle et des rationalisations du système dans son ensemble qui risquent fort bien de contrebalancer cette tendance.

Nous allons surveiller cela de très près. Nous ne voulons point que les gens des Prairies aient à payer des tarifs téléphoniques plus élevés à cause de cette décision. Nous allons donc surveiller cette situation avec beaucoup de vigilance. Je tiens à rappeler à ces gens qu'ils vont avoir des avantages supplémentaires, je l'espère, puisqu'ils pourront acheter de l'équipement qu'ils ne peuvent pas acheter maintenant.

Un autre argument pour défendre la réglementation au niveau national du réseau téléphonique, c'est qu'il faut protéger l'industrie de la haute technologie au Canada. Jusqu'à tout récemment, un Canadien qui inventait un nouvel appareil téléphonique devait obtenir l'approbation de huit organismes de réglementation. Il fallait passer par le CRTC, les quatre organismes des provinces Atlantiques, et les trois organismes des Prairies. Maintenant, il n'y aura qu'un organisme de réglementation. De cette façon, le délai de réalisation passera de 18 mois à six mois. Par conséquent, les inventeurs canadiens vont pouvoir commercialiser leurs appareils beaucoup plus rapidement et donc faire concurrence aux Japonais et aux Américains.

Mr. Hogue: It would obviously be offensive to ask you any questions about your curriculum vitae, Mr. Spicer. It is very impressive. Because you have been so successful in your endeavours, I will simply ask you two very short questions.

You already started to answer my first question a little earlier. In your view, how can we influence the development of a Canadian culture that would emphasize individual differences, a sense of belonging, and the "knitting together" of a nation, so to speak.

I have asked my second question on a number of occasions, and people seem to have trouble coming up with answers. Could you tell me very quickly what you understand by the word "culture"?

Mr. Spicer: The word "culture", good heavens! This is a very broad question, but for me "culture" has a popular meaning. That is what counts when we talk about radio, television and telecommunications systems. What we are really talking about is every imaginable way of being Canadian.

A nation is composed of all the ways of being. I could quote André Malraux and Taine, the philosopher and historian, on this subject. Being a nation is an aspiration to be a tribe, a wish to live together in the present and the future. However, as the girl who participated in Peter